

Francesco FIORENTINO, *Gregorio da Rimini. Contingenza, futuro e scienza nel pensiero tardo-medievale*, (Medioevo, 9) Antonianum, Roma 2004; 314 p.; ISBN: 978-8872570630.

L'ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat en philosophie du Pontificio Ateneo Antonianum, rédigée sous la direction d'Onorato Grassi. Il contient de fréquents renvois à la version originale de la thèse, intitulée *Intellettualismo e volontarismo. I futuri contingenti e la prescienza divina in Gregorio da Rimini*, 2002, dont on suppose par là le texte plus développé. Il est composé de deux parties en cinq chapitres: I. Les futurs contingents: 1. l'énonciation et sa vérité; 2. les huit conclusions sur les futurs contingents; II. La science et la puissance de Dieu: 3. la connaissance scientifique et les quatre théories classiques de la prescience divine; 4. la contingence d'en bas; 5. la contingence d'en haut. Il s'agit principalement du commentaire de la distinction 38 du livre I des *Sentences* de Grégoire de Rimini, qui couvre environ soixante-dix pages dans l'édition critique dirigée par D. Trapp (t. III, p. 237-310). Le latin de Grégoire est donné en notes, d'après l'édition citée, non traduit. Un index des noms clôt le volume. On remarquera que l'A. crée l'adjectif «rimigino» (*riminien*), combinaison de *riminese* (riminiais) et *parigino* (parisien), pour marquer «la double origine, civile et académique, de Grégoire de Rimini» (p. 14, n. 14, dont on trouve un doublon p. 23, n. 18).

L'A. interprète Grégoire de Rimini dans le contexte immédiat de la théologie de son époque. Il donne en outre, en particulier dans le dernier chapitre, des aperçus d'autant plus utiles qu'ils sont précis sur la réception à court terme de Grégoire de Rimini (par Jean de

Ripa, Jean Hiltalingen de Bâle, etc.). L'intérêt d'une telle démarche est évident. Grégoire de Rimini a jusqu'ici souffert de ne pas pouvoir être replacé correctement, ni interprété, dans son contexte historico-culturel propre, pour deux raisons principales: le manque d'informations disponibles sur la théologie philosophique des années 1320 et 1330, d'une part, et d'autre part, l'obsession de beaucoup de ses spécialistes pour la question de l'incompatibilité supposée entre l'augustinisme – que l'on était d'accord pour lui attribuer – et l'ockhamisme – dans lequel on peinait à le reconnaître. L'étude fine du contexte dans lequel s'exprime Grégoire de Rimini permet de lever ces ambiguïtés en replaçant sa pensée sur son véritable terrain, qui est principalement celui de la théologie dite «post-ockhamiste», inaugurée par les contemporains anglais d'Ockham tels notamment Adam Wodeham et Gauthier Chatton, et poursuivie sur le continent en s'enrichissant des apports propres de la tradition et des discussions parisiennes notamment, mais aussi italiennes (voir les travaux récents de F. Amerini). Grégoire de Rimini, qui achève son *Ordinatio* en 1346, est un contemporain d'Ockham († 1348/9), il ne se situe pas par rapport à sa pensée comme le fait un disciple ou un «suiveur», une fois le maître mort. La relation d'Adam Wodeham ou de Grégoire avec Ockham n'a rien à voir, par exemple, avec le «scotisme» d'un François de Meyronnes, sententiaire en 1319-1320, soit plus de dix ans après la mort de Jean Duns Scot († 1308), ni avec le «thomisme» du XIV<sup>e</sup> siècle. En outre, si la participation de Grégoire de Rimini aux discussions post-ockhamistes n'est pas scolaire, elle est encore moins sectaire. Il faut plutôt la lire comme une contribution originale au nominalisme qui caractérise l'époque, dont l'ockhamisme seul n'épuise pas la force de proposition. Comme l'écrit pertinemment l'A. dans l'un de ses articles («Gregorio da Rimini a confronto con Egidio Romano e gli egidiani», *Analecta Augustiniana* 68, 2005, p. 5-68), «la fusion entre la redécouverte augustinienne et la *via moderna* constitue (...) la principale caractéristique de la nouvelle voie que Grégoire inaugure à l'intérieur et à l'extérieur de l'Ordre augustinien».

F. Fiorentino paraît bien armé pour aborder la lecture de Grégoire de Rimini dans son véritable contexte. Il bénéficie des récentes éditions (Adam Wodeham, Gauthier Chatton, etc.) et études (C. Schabel, notamment) parues sur la théologie philosophique du second quart du XIV<sup>e</sup> siècle. Il a lui-même édité un texte de François de Meyronnes qui remonte au tout début des études parisiennes de Grégoire (*Il commento di Francesco di Meyronnes alla distinzione 38 del primo libro delle Sentenze di Pietro Lombardo*, Diss. ad diplomam Studiorum Medievalium et Franciscalium, Rome, 2003). Il publie son ouvrage en même temps qu'un article dans lequel il se livre à une comparaison pertinente des opinions d'Adam Wodeham et de Grégoire de Rimini sur la prescience («Gregorio da Rimini ed Adamo da Wodeham a confronto sui futuri contingenti e sulla prescienza divina », *Analecta Augustiniana* 67, 2004, p. 53-84). On peut toutefois regretter qu'il paraisse ignorer les conclusions du volume *Sur la science divine*, paru à Paris en 2002 sous la direction de J.-C. Bardout et O. Boulnois. L'A. y aurait en particulier découvert que l'opinion de Wodeham sur la pres-

science, en *Opus Oxoniense* III d. 14, q. 1 et 2, fait déjà l'objet d'une transcription partielle (J.-F. Genest, «Thomas Bradwardine», in vol. cit., p. 309-310, manuscrit Mazarine 915, ff. 175va et 177 ra) et que la reprise par Grégoire de l'opinion de Wodeham selon laquelle la cause de la prescience est l'immensité de Dieu jointe à la futurition de l'événement y est aussi déjà analysée (P. Bermon, «Grégoire de Rimini, in vol. cit., p. 326-353).

Quelques fautes de typographie subsistent, dont pour exemple: «antesignatum nominalistarum» (p. 12); un manuscrit de «Doll» (p. 11-12, n. 29); «Undersuchungen» (p. 308); «Peter Chaffons», «Recerches...» (p. 309). La liste, p. 11-12, n. 29, des œuvres de Grégoire de Rimini, avec renvoi à quelques manuscrits, paraît suspecte. On doutera en particulier que la compilation théologique du manuscrit de Dole, BM 99-106, ff. 8-14v (¶*Verbum abbreviatum fecit Dominus*) puisse être attribuée à Grégoire de Rimini. Les renvois à la version plus développée de la thèse non publiée laissent souvent le lecteur sur sa faim. Par exemple, l'A. affirme p. 216: «La notion d'immensité du jugement divin... s'insère en général dans le climat culturel postscotiste, voué à l'étude de l'infini actuel, et en particulier dans les anticipations des Franciscains François d'Ascoli et Gérard Odon», en renvoyant aux p. 139-146 de la thèse. On voudrait des précisions. De même, p. 227, à propos de l'idée selon laquelle «de l'infailibilité de la prescience divine dérivent la liberté de la volonté créée et la contingence des futurs», l'A. affirme lapidièrement: «Grégoire suit l'opinion commune dans la version d'Holkot et d'Adam Wodeham», en renvoyant aux p. 286-301 de sa thèse.

Ces quelques réserves ne doivent toutefois pas enlever à cet ouvrage toute la considération qu'il mérite. C'est la première fois que l'étude de Grégoire de Rimini est replacée, libre de tout enjeu idéologique, dans le contexte théologique et philosophique de son époque. Cette objectivité est le fruit du travail lucide de l'A. et du regard positif que les chercheurs portent depuis une trentaine d'années sur les doctrines du moyen âge tardif. On ne soulignera pas ici combien il importe d'ôter toute charge émotionnelle ou polémique à l'étude de la période qui mène de «l'âge d'or des cathédrales» à la Réforme, et au-delà. Grégoire de Rimini, dont le nom est lié au nominalisme et figure parmi les sources de la Réforme, mérite une telle approche et F. Fiorentino ne peut être que loué de la lui avoir appliquée.

Pascale Bermon  
(IRHT, Paris)